

collectif offense

DANS
MON DESSIN

Anatomie de transition



DOSSIER DE DIFFUSION

collectif offense

Dans mon dessin
Anatomie de transition

/

Porté et réalisé par **Jenny Charreton**
Aussi à la composition, écriture, création plastique, création technique

Écriture : **Luz Volckmann**

Aide à la création : **Clémence Da Silva**

Aide à la création plastique : **Magali Lévêque**

Durée 1h15
A partir de 15 ans

/

Coproduction : Festival des Arts et Créations Trans

Soutien et accueil en résidence : Théâtre des Clochards Célestes – Lyon, Centre culturel de Bonnefoy et Mairie de Toulouse, Théâtre de l'Elysée – Lyon, Collectif La Méandre – Chalon sur Saône, La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle – Villeneuve les Avignon

Avec la participation du Dispositif pour la Création Artistique Multimédia et Numérique du Centre National du Cinéma.



LA CHARTREUSE
Villeneuve les Avignon Centre national des écritures du spectacle



Création Novembre 2021



PROPOS

Dans mon dessin est une performance multimédia dans laquelle Jenny Charreton questionne sa transition de genre comme un départ sans retour.

Seule sur scène, elle recrée l'univers dans lequel elle évolue, dans lequel s'entremêlent en parfaite synchronie fragments d'écritures poétiques, musique électronique, dessins, marionnettes numériques et témoignages.

Un jour de plus, elle raconte : ses peurs, ses joies, sa force et sa colère, la mémoire de ses paires assassinées et suicidées. Avec pudeur, naïveté et gravité, elle dresse progressivement le portrait intime d'une femme trans qui lutte pour parler.

je ne te raconte rien
je te raconte pas

les crachats

les coups

la honte

la grimace haineuse

dur le rouge

à mes lèvres

qui baisse les yeux

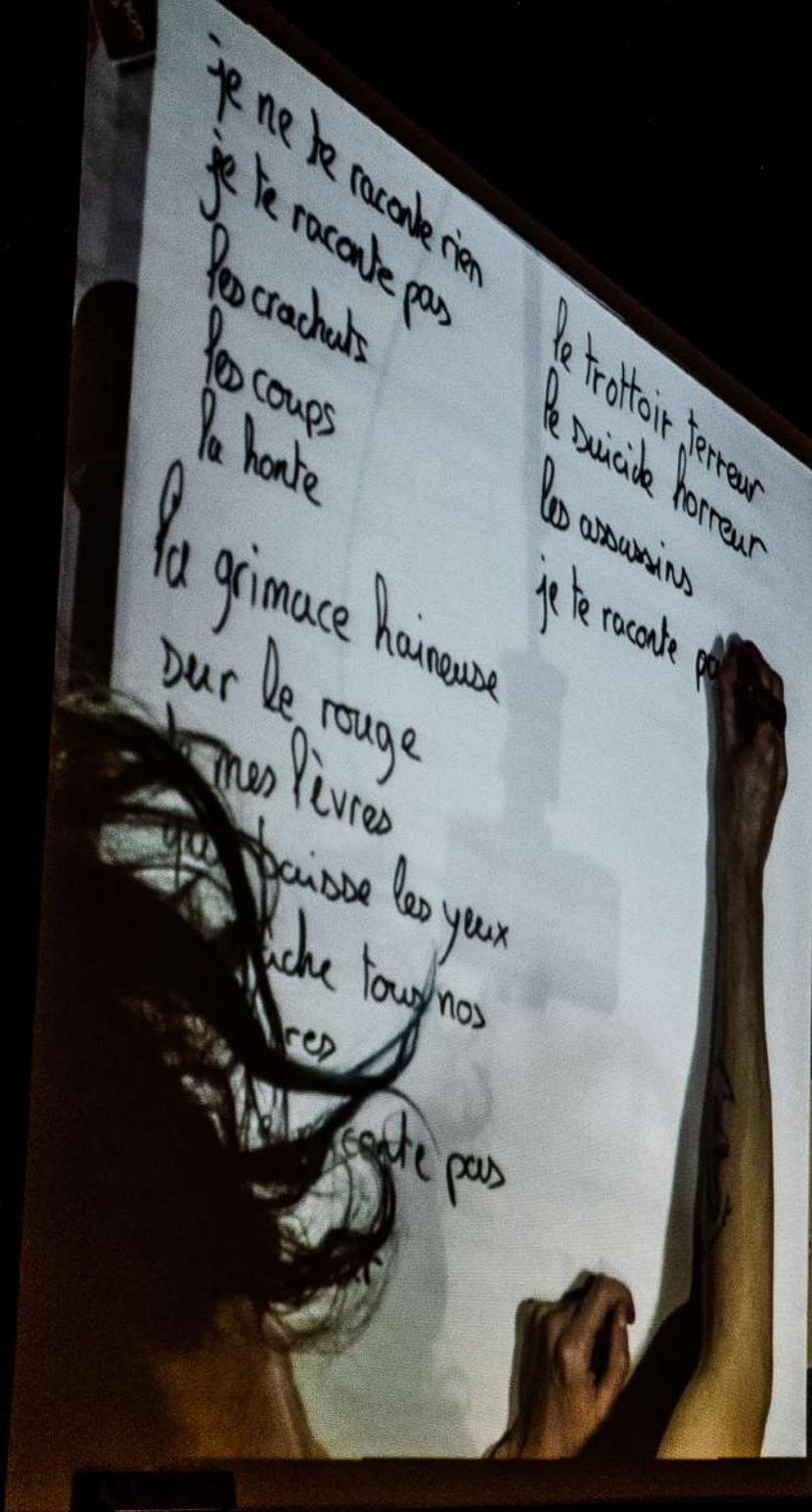
qui frotte tous nos

visages

je te raconte pas

le trottoir terreur
le suicide horreur
les assassins

je te raconte pas



LA SCÈNE COMME ESPACE INTIME

Jenny est seule devant un écran. Jenny est seule au milieu de ses machines, ses pinceaux, peintures, craies, bouts de papiers, morceaux de verre, objets personnels : son île. Jenny nous tourne le dos.

Ses mains qui écrivent, dessinent, jouent de la musique et animent son avatar-dessin, sont la seule partie de son corps qu'elle choisit de révéler et filmer.

Jenny se débarrasse provisoirement de son corps et de sa voix au profit d'un **dispositif vidéo et musical**, qui lui permet d'inviter le-a spectateur-trice à plonger **dans son univers**.

Nous plongerons en elle au travers de l'écran, qu'elle nous tend comme une fenêtre, une invitation à regarder «au-delà du miroir» vers son monde intérieur. Il est peuplé de fantômes, de personnages naïfs et enfantins qu'elle se réapproprie (le petit chaperon rouge, la figure du loup, les petites voitures) et grâce auxquels elle tisse **son conte personnel** : celui d'une femme trans qui traverse la vie avec ce qu'elle a de violent, de tendre, de grave, de spontané.

Et, comme dans les contes, on voit en très grand l'histoire d'une personne, dont le corps, sur scène, paraît tout petit. Cette dialectique entre l'intime et l'universel, l'imaginaire et le monde réel - le "monde des adultes" - constitue l'outil de narration de *Dans mon dessin*. Si, sur scène, l'espace imaginaire (l'écran) prend toute la place, c'est aussi qu'il y a, chez Jenny, **un refus politique de renoncer à la naïveté**. Ce que le monde tente de lui arracher par tous les moyens (agressions, deuils, violences) c'est ce qu'elle dépliera sur scène pour se raconter : son univers intérieur.

Dans mon dessin est **un autoportrait vivant**,
héritier de **l'autofiction** et de **l'art concerné**.

« Dans mon dessin est une performance qui s'impose à moi. Elle est née d'un besoin vital de parler de ce dont je n'ai jamais le droit de parler, d'exprimer ce qui est le quotidien banal de mes proches et moi. Un besoin de hurler l'évidence secrète. Je ne peux pas faire entendre ma voix. Je ne peux pas exposer mon corps. Les suicides, meurtres et agressions de femme trans viennent occuper le peu d'espace mental que ma propre transition laisse disponible.

« 69% des jeunes trans auraient déjà pensé au suicide »

American foundation for suicide prevention

« Entre le début octobre 2019 et fin septembre 2020, 432 Personnes Trans et de Divers Genres sont mortes à cause de la transphobie à travers le monde. Ce ne sont que les cas signalés : le nombre réel est impossible à estimer. »

SOS Transphobie France

Ma musique ne me suffit plus, elle est trop muette.

Elle est trop universelle, je ne sais pas comment composer autrement. Je ne veux plus plaire à tout le monde. Je dois en venir aux mots.

Je veux parler de dysphorie de genre.

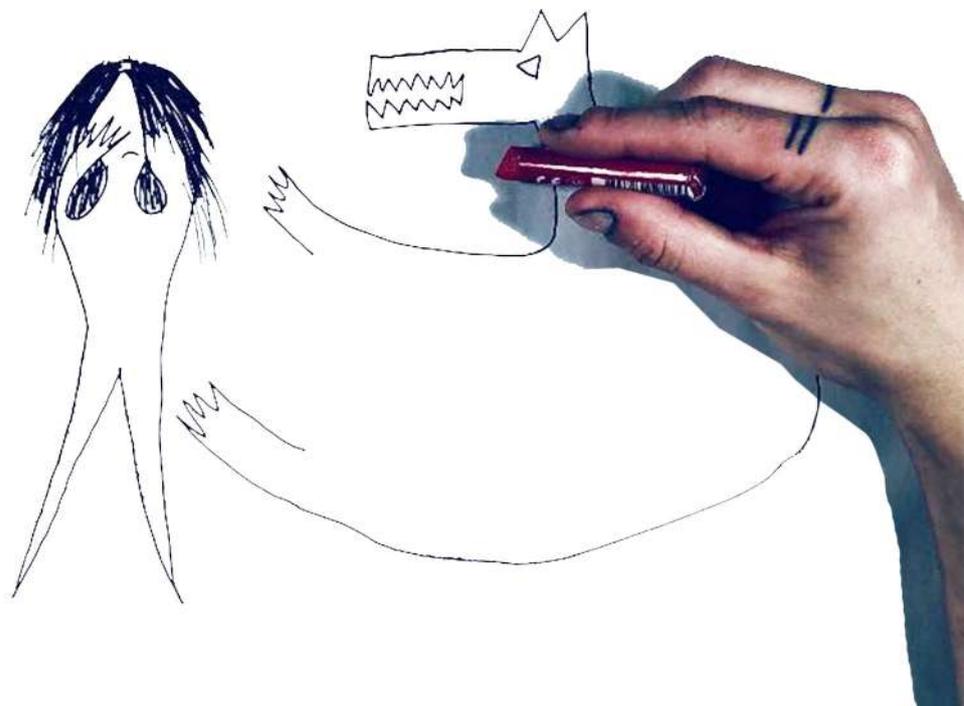
Je veux parler d'euphorie de genre.

De transphobie, évidemment.

Je veux dire combien de rage noire gronde sous mes cheveux roses.

Il faut donc que je performe l'intime, comme j'en parle avec mes frères et mes sœurs. Il faut donc que je leur demande si iels veulent que je porte un bout de leur parole. Il faut donc que je performe l'intime, que je rende le tout petit très grand et que j'arrive à m'en relever. »

Jenny Charreton



L'ESPACE MULTIMÉDIA COMME ESPACE MARIONNETTIQUE

La manipulation marionnettique est au centre de la performance. La manipulation des matériaux, l'écriture et le dessin filmé, mappé et diffusé à l'écran composent ainsi une performance de **marionnettisation numérique** : s'animent à l'écran des éléments, se crée en direct un monde poétique et onirique, disparaît la performeuse derrière son avatar de papier. L'ilot technique est la coulisse de la marionnettiste, l'écran est son castelet.

L'univers sonore de ce monde numérique - celui d'une musique techno aux accents mélancoliques - est joué en direct par la performeuse. Accompagnant les scènes de marionnette, la musique donne à la performance un goût de film d'animation, dans lequel on sentirait l'influence des films muets et de la bande-dessinée - des influences qui traduisent une fois encore la démarche enfantine et naïve de l'univers esthétique de *Dans mon dessin*.



LA DÉMARCHE DOCUMENTAIRE COMME POÉSIE VIVANTE

Dans mon dessin est rythmé par les voix de personnes trans que l'on entend témoigner de leurs vécus. En effet, là où Jenny se raconte, d'autres se racontent : les récits entrent en résonance, creusent les mises en abîme. Si ces voix sont au départ les garantes du réel, empruntées à une démarche documentaire traditionnelle, leur nature change au fil de la performance. **Elles liront de la poésie, seront tissées avec la musique, éparpillées en bribes, composeront à leur tour un chant.** La frontière entre le documentaire et la poésie se brise : le sujet n'est pas regardé de l'extérieur, mais de dedans, puisque Jenny est son propre sujet. Les voix ne sont alors plus garantes du réel, mais traces d'une **communauté plurielle**, présences amicales qui accompagnent Jenny.



LE MATÉRIAU TEXTUEL COMME MATÉRIAU PLASTIQUE

Les textes ont été écrits par **Luz Volckmann**, autrice et militante trans.

Le dispositif technique de *Dans mon dessin* nécessite un contenu et un format spécifique : celui de **formats courts, listes, et écritures qui dialoguent avec les dessins et les témoignages**, où **chaque mot compte et chaque nouvelle image percute** le-a spectateur-ice. Le premier défi consiste pour l'autrice à faire entrer son texte dans un cadre, concret, physique : celui de l'écran. La place du texte au sein de la performance rappelle parfois celle des cartons dans le cinéma muet ou les bulles dans la bande-dessinée. L'autrice emprunte également la puissance synthétique et évocatrice des textes d'affichage, ou celle, plus récentes, des storys instagram : elle utilise la contrainte du format (celui du papier, celui de l'écran) comme **un outil pour densifier le matériau textuel jusqu'à son essence**. Elle défend le texte comme force de frappe poétique et narrative.

Le deuxième défi vis-à-vis du texte dans *Dans mon dessin* est de le défendre comme **un matériau plastique** : nous le voyons s'écrire au fur et à mesure, apparaître dans la peinture ou grâce à un filtre vidéo. Il s'agit ainsi de **défendre l'écriture dramatique dans son aspect plastique** : ici, le texte est un élément central, et pourtant, il n'est pas verbal. Jenny ne prononce aucun mot, pourtant, elle nous livre la poésie intime de Luz. Le texte s'écrit ainsi sur le plateau, au plus proche de l'action dramatique.

« L'écriture de *Dans mon Dessin* répond à la même question qui ouvre le spectacle : Comment un jour de plus ? Parce que mettre en scène nos histoires de transition, c'est toujours se heurter à des questions de vie et de mort. La création du spectacle ne peut être séparée de notre contexte d'existence : les humiliations qui ne s'arrêtent pas, des proches tentent de se donner la mort, un camarade se suicide. L'écriture trans, c'est ce déchirement perpétuel à chercher la fleur au milieu de l'épithaphe. En ce sens, l'espace scénique de la performance ne fait qu'explicitement cette réalité de notre poésie : il fait apparaître son caractère nécessaire, où chaque vers n'a pas d'autres choix que de couper net. Comme au bout du castellet, le mot bute sur le monde, pour lequel il devra porter nos larmes, et toujours plus d'adieux.

Parce que l'écriture trans, ce sont ces fragments tranchants que Jenny manipule. Nos vies finissent toujours par brouiller les limites entre les choses : entre le cauchemar et l'hommage de plus, l'agression d'hier de l'agression d'avant hier, de la chanson qui nous fait oublier tout ça, on finira par confondre l'insulte avec la note de musique. Rendre compte de la réalité trans, c'est travailler sur un monde ébréché. *Dans Mon Dessin* s'écrit alors dans une simple évidence de mosaïque de chants, de colères et d'amours que Jenny recollent inlassablement au fil de la performance. »

Luz Volckmann

EXTRAIT

Sais-tu pourquoi les trans n'ont pas peur dans le noir ?

Parce que nous sommes les monstres de vos histoires Tranchez les chairs sortez les mamelles découpez les pénis

Ouvrez les gorges et vous trouverez

L'horreur de sous le lit

J'ai appris

La sorcière hideuse

Voleuse de voix

Le pauvre orphelin à l'abandon

Tu as appris

La travelo défigurée par ses opés ratées

L'ado chassé de son foyer

Elles sont dans mon miroir

Les histoires qui font peur

Elles vous terrorisent

Elles nous paralysent

Avant de m'aimer

J'ai appris

A craindre mon frère et à fuir ma sœur

A m'excuser d'être encore là

Car dans vos histoires nous ne sommes jamais en vie.

Nous ne sommes que des anges.

L'ÉQUIPE

Jenny Charreton – Artiste militante queer, Jenny est une musicienne quand elle va là. Elle est régisseuse quand elle va ici, elle fait du son, de la lumière, parfois elle encadre des équipes techniques. Quand elle va ailleurs, elle fait l'actrice. Ce qu'elle aime surtout, c'est les festivals, car ils n'ont pas froid au yeux. Elle ne sait pas construire de cathédrales mais elle voudrait en bâtir une en polystyrène le temps d'une soirée. Jenny est régisseuse son, régisseuse générale depuis 5 années pendant lesquelles elle travaille dans plusieurs festivals comme le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes ou le Bonheur des Mômes. Elle travaille également avec des compagnies de théâtre comme La Meute, Année Zero ou Fenil Hirsute et des groupes de musiques comme Wild Wild Waves, Çub, Keman Kiz, Hidden People...

Parallèlement elle développe sa carrière d'artiste avec Parka Valentine, Tifa's et Cendres son duo musique poésie avec l'autrice Luz Volckmann. Depuis deux ans, elle performe avec le collectif offense, se servant de ce background d'expériences multiples pour chercher une création indisciplinaire innovante.

Luz Volckmann - Après avoir quitté un parcours d'études supérieures en sciences sociales, elle se consacre depuis plusieurs années à l'écriture. Elle signe aux éditions toulousaine Blast un premier ouvrage, Les Chants du Placard, un recueil de nouvelles qui sort en librairie le 28 Aout 2020. Elle écrit un deuxième livre, Aller la Rivière, un recueil de poésies qui sort au printemps 2021, toujours chez Blast. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un roman. En 2019, elle monte avec Jenny le duo Cendres, une collaboration qui met en scène musique et lecture : « Synthé déter sur prose VNR ». Elle rejoint en tant qu'autrice le collectif offense pour le projet Anatomie du Départ. Installée à Marseille depuis 2019, elle milite dans différents collectifs féministes et queer.

Clémence Da Silva - Après une licence de sociologie à l'Université Lumière Lyon II, elle intègre le Conservatoire de théâtre de Toulouse en 2015 et se forme auprès de Pascal Papini et Caroline Bertran-Hours. En 2017 elle intègre la Classe Labo, formation professionnelle des Chantiers Nomades et du Conservatoire de Toulouse et continue sa formation auprès de Jean-Yves Ruf, Esperanza Lopez, Solange Oswald, et joue dans Ce que vous voudrez – d'après La nuit des rois de W.Shakespeare, mis en scène par Laurent Brethome. Suite à cette formation, elle a travaillé au sein de la pépinière d'artistes Les Laborateur-trices sur les spectacles A(pa)trides et C'est gentil d'être venu·e·s, et avec Laurent Perez à partir d'août 2019, où elle reprend le rôle d'Electre dans le spectacle A nos Atrides ! Elle travaille aujourd'hui avec le collectif offense, pour le projet Anatomie du départ dans lequel elle porte le projet Hope Future et accompagne la performance Dans Mon Dessin de Jenny Charreton, et avec le collectif Les Naïves avec qui elle crée et joue D'amour et d'eau fraîche. Elle crée également le spectacle Système D avec la cie Les Petits Soirs, joue dans le spectacle Radium Mania de la compagnie Ah! Le Destin, le spectacle The World de la cie Periscope et dans le spectacle Habiter le temps de la cie Une barque sur l'océan.

Magali Lévêque - Etudie d'abord au de Lyon, où elle se forme au jeu auprès de Laurent Brethome, Stéphane Auvray- Nauroy, Komplex Kapharnaüm. Elle poursuit sa formation en Classe Labo (Toulouse) où elle travaille avec Jean-Yves Ruf, Esperanza Lopez et le Groupe Merci. Son parcours de formation lui permet de s'orienter vers la création collective, où elle se sent libre et à sa place : elle fait partie des LabOrateur-trices (A(pa)trides et C'est gentil d'être venu·e·s) et du collectif indisciplinaire offense (Anatomie du départ, (assez grand pour deux) FLAQUES), dans lequel elle réalise notamment des lectures auprès de personnes âgées à Annonay et à Toulouse. Magali est artiste plastique autodidacte et utilise différentes techniques (crayons, feutres, aquarelles, collages) dans un style toujours brut et naïf. Elle est également autrice d'un recueil de poésie, adieu devenir vivante, à paraître aux éditions Blast.



DANS MON DESSIN ET LE COLLECTIF OFFENSE

Au sein du **collectif offense**, se trouvent tout d'abord des artistes issues de diverses disciplines : théâtre, musique, cirque, scénographie, technique. Se trouve ensuite **Anatomie du départ**, un projet de recherche et de création autour des départs sans retour.

Les artistes du collectif se rassemblent lors de résidences-laboratoires et chaque membre du collectif est invité·e à s'emparer de ce thème, à créer seul·e ou à plusieurs à partir de ce qu'il·elle analyse comme étant un départ (l'enfermement, le suicide, le phénomène d'évaporation au Japon, la lutte armée, la vieillesse comme dernière étape de la vie...). Il s'agit pour chacun·e de décortiquer ces départs, de donner à sentir les vides qu'ils laissent, les renaissances qu'ils offrent, et d'interpeller sur ce qu'ils racontent du monde contemporain.

C'est dans ce cadre qu'a commencé *Dans mon dessin*. Il était devenu impossible à Jenny d'assumer cette place d'artiste-documentariste, travaillant à étudier les départs des autres, sans se pencher sur sa transition de genre qui avait changé définitivement sa vie. C'est ainsi qu'est née la première maquette de *Dans mon dessin*, lors d'un laboratoire de recherche collective au théâtre des Clochards Célestes en juin 2020, où elle s'est enfin prise comme sujet.

Dans mon dessin est la première forme du répertoire en cours de création d'Anatomie du départ. Dans ce répertoire, plusieurs formes permanentes explorent des départs sans retours différents : la vieillesse avec le projet Lectures, le départ dans l'espace avec le spectacle Hope Future, les départs en lutte dans la cartographie performative Je Pars.

Dans mon dessin reconnecte aussi avec l'univers de marionnette et de théâtre d'objets présent dans la toute première création du collectif offense, (assez grand pour deux) FLAQUES, (2018) un spectacle muet éclairé à la frontale dans lequel quatre personnages naïfs et clownesques partent en quête de l'eau dans un monde où elle a disparu. Au fur et à mesure de leur aventure, où ils animent les objets - bâches, sceaux, verres - qui les entourent, ils trouvent l'espoir, le désespoir, se réinventent et se rencontrent.

CONTACT

Collectif offense

offense.bureau@gmail.com

www.collectifoffense.com

Chargée de production et de diffusion
Clémentine Lévêque / 06 79 50 89 71

Porteuse du projet
Jenny Charreton / 06 88 13 93 60

